

Décryptage

Lorsqu'un club élit son président comme un État



Ancien président, Joan Laporta est l'un des trois candidats à la présidence du Barça. Il a officialisé sa candidature en affichant un portrait géant en face du stade du Real Madrid, l'ennemi juré. Oscar del Pozo/Keystone

● En ce dimanche, dans un contexte troublé, se tiennent les élections à la présidence du FC Barcelone. Avec des enjeux qui dépassent de loin l'avenir sportif du club.

FLORIAN MÜLLER
florian.mueller@lematindimanche.ch

1. Le processus

Tous les quatre ans, les supporters du FC Barcelone sont appelés aux urnes. Pas tous, en réalité: seuls les «socios», comprennent sociétaires-actionnaires du club. «On dénombre actuellement 141'846 socios à travers le monde, détaille Manel Tomas, historien et chef du centre de documentation du FC Barcelone. Pour avoir le droit de vote, on considère que le socio doit avoir 18 ans révolus et au moins un an d'ancienneté. De fait, le corps électoral est composé de 110'290 électeurs. La participation se situe généralement autour de 50%. Cette année en raison de la pandémie, pour la première fois dans l'histoire du club, le vote par correspondance sera autorisé au niveau national.» «Je vais me rendre à Barcelone avec plusieurs amis socios pour voter, affirme José Domínguez, président de la penya lausannoise du Barça. Je ne veux pas rater ça. D'habitude, lors des élections, on profitait d'aller voir un match pendant le week-end. Cette année ce n'est pas possible, tout est différent.» Le vainqueur de l'élection, après le dépouillement des urnes, devrait être connu ce dimanche soir.

2. Le contexte

Depuis le feuilleton du départ avorté de Lionel Messi l'été dernier, le club catalan ne peut plus cacher ses tourments à la face du monde. Déjà secouée par plusieurs affaires internes, le «Barçagate» en tête, la direction du club emmené par le président Josep Maria Bartomeu a été contrainte de démissionner à la suite d'une motion de censure mi-octobre. Cette semaine, les locaux de Blaugrana ont même été perquisitionnés, et le président sortant placé en

garde à vue. «Bartomeu n'a pas fait un si mauvais mandat, estime José Domínguez. Mais il faut avouer qu'il était très mal entouré, notamment dans la politique de transferts.» Depuis lors, un président par intérim - Carles Tusquets - dirige le club en attendant des élections déjà reportées à de nombreuses reprises en raison de la crise sanitaire. Non content de traverser une mauvaise passe au niveau sportif, le club doit également affronter une crise économique sans précédent. «À considérer le pourcentage de la masse salariale dans le

«Le club est à la croisée de tous les enjeux en Catalogne, dont certains sont contradictoires.»

Grégory Quin, historien du sport

budget global, le club serait déjà en liquidation s'il était considéré comme une entreprise classique», estime Grégory Quin, historien du sport. «Toutes les rentrées d'argent qui provenaient du tourisme, dans le stade ou au musée (ndlr: le musée du Barça est le plus visité d'Espagne), sont passées à la trappe, souligne José Domínguez. Le contexte économique est très tendu.»

3. Les candidats

Ils sont trois à se disputer le trône du président, véritable souverain de la Catalogne. À commencer par le favori et le plus connu, Joan Laporta, auteur d'un double mandat (2003-2010) qui avait redonné ses lettres de noblesse au club sur le plan sportif. L'homme a le sens de la mise en scène: il a officialisé sa candidature en affichant son portrait en géant sur un immeuble en face de Santiago-Bernabéu, stade du Real Madrid. Au cœur de son programme: tout faire pour conserver Messi. «Laporta, on le connaît mieux que les autres, mais on connaît aussi ses défauts», avise José Domínguez. Premier candidat à s'être déclara-

ré, Victor Font plaide pour le retour de l'esprit de Cruyff dans les rangs du Barça. Il compte des soutiens de poids: Xavi, Puyol ou encore Jordi Cruyff, progéniture du mythe fondateur. Font est le principal rival de Laporta, car si la candidature de Toni Freixa est hautement crédible du fait de son expérience des arcanes de l'institution - il a été directeur du club sous trois présidences différentes - il part avec une longueur de retard sur ses rivaux. «Il est intéressant de voir que les candidats s'écharpent en lançant des grands noms de joueurs, comme Neymar, Haaland, ou Mbappé, alors que le défi de leur mandat sera avant tout économique et structurel», explique José Domínguez. «Ce sont des promesses politiques, tranche Grégory Quin. Comme lorsqu'un homme politique vous promet une baisse d'impôt irréaliste à des fins électoralistes.»

4. Les enjeux

«C'est une des élections les plus importantes de l'histoire du club», lance José Domínguez, socio de longue date, en faisant référence à la crise économique que traverse l'institution. Parmi les dossiers brûlants: la rénovation du Camp Nou, propriété du club comme toutes les autres installations d'ailleurs, et largement vétuste. Argument publicitaire pour toute la région, fleuron de la Catalogne, le Barça et son bon fonctionnement sont essentiels à la réputation et à la crédibilité du mouvement indépendantiste. Corollaire: son nouveau président devra se montrer lui aussi irréprochable. «Le club est à la croisée de tous les enjeux en Catalogne, dont certains sont contradictoires, d'où une forme de tiraillement, pose Grégory Quin. Il y a le croisement avec la logique identitaire locale, qui appelle l'histoire du club et sa résistance face à la dictature franquiste, par exemple. Dans le même temps, le Barça est un laboratoire de toutes les dérives capitalistes du football globalisé. C'est un grand écart permanent.» «À part sous les années de dictature franquiste, ou la tenue des élections était interdite, elles ont de tout temps permis d'œuvrer à l'unité de la Catalogne, abonde Manel Tomas. Ce n'est pas du folklore, ici, c'est un des fondements de notre vivre-ensemble.»